
Adresse de la société populaire de Mirepoix qui annonce l'épuration faite par le représentant Chaudron-Rousseau et invite la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 9 germinal an II (29 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Mirepoix qui annonce l'épuration faite par le représentant Chaudron-Rousseau et invite la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 9 germinal an II (29 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 564-565;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20867_t1_0564_0000_4

Fichier pdf généré le 23/01/2023

blique, vive David! Les membres des autorités constituées sont aussi entrés au même instant.

Ensuite le citoyen Garnier, l'un des membres de la Société, ayant demandé la parole, a fait un discours analogue à la circonstance, et dans lequel il a vivement exalté l'héroïsme et les vertus républicaines de la citoyenne David.

Le citoyen Guillier, président, a de suite adressé à la dite citoyenne, un discours plein de sentiment et d'énergie, où il lui a rappelé entre autres les jouissances et la joie intérieure qu'avoit dû lui procurer sa belle action, et combien elle avoit dû en être délicieusement affectée.

Garnier ayant composé quelques stances lyriques sur ce mémorable événement, le président les lui a fait entonner, et elles ont été répétées en chœur par l'assemblée, avec les accompagnemens de la musique.

Ensuite la citoyenne David et l'enfant, accompagnés l'un et l'autre des citoyens Arnaud et Sorbier, vice-présidents de la Société sont montés à la tribune du président, et ont reçu de lui les couronnes civiques qui leur étoient destinées, avec le baiser fraternel. La salle alors a retenti d'applaudissemens, et des différens airs patriotiques qui ont été exécutés par les musiciens.

Après le couronnement, l'assemblée est sortie de la salle, et a dirigé pompeusement sa marche au son des instrumens, vers l'arbre de la Liberté, planté dans la place Brutus de cette commune.

Cette marche, disposée par le citoyen Sellier, commissaire de police étoit ordonnée ainsi qu'il suit :

La citoyenne David, vêtue de blanc et ornée d'une ceinture tricolore, marchoit accompagnée du président, précédé du citoyen *Lethuillier*, l'un des secrétaires, les deux vice-présidents portoient l'enfant tour à tour sur leurs bras pour le faire voir au peuple; la mère de la citoyenne et celle de l'enfant, suivoient immédiatement, et un groupe de citoyens et de citoyennes les accompagnoit. Le cortège étoit précédé par le père de la citoyenne David et les autorités constituées, toute la garde nationale de cette commune, en armes, marchoit sur deux files, au milieu desquelles étoit le cortège, lequel étant arrivé auprès de l'arbre de la Liberté, a chanté de nouveau les couplets faits à la louange de la citoyenne David.

Puis le cortège, voulant consacrer la mémoire de cet événement, s'est porté dans le même ordre, vers le lieu où s'est passée la scène héroïque, là, pour la troisième fois, ont été répétés les couplets du citoyen Garnier; après quoi le cortège, toujours au son des instrumens, et accompagné de la garde nationale, a continué sa promenade civique dans les rues de cette cité, et a joui du spectacle attendrissant que présentoit sur tous les visages la satisfaction des spectateurs, qui ne cessoient de répéter Vive la République! vive la Montagne! vive David! La promenade s'est terminée vers les sept heures du soir, au lieu des séances de la Société, d'où chacun est parti pour se rendre dans les salles destinées à la comédie et aux danses publiques.

Signé : GUILLIER (*présid.*), LETHUILLIER,
LASNE-SAUVIGNY et FRÉLAT (*secrét.*)

Poème à la c^{ne} David, libératrice au péril de sa vie, d'un enfant submergé qui lui était inconnu.

Air : *On t'a planté dans cette enceinte.*

Le vœu chéri de la Nature,
Nous rappelle à l'humanité (*bis*).
C'est dans cette source si pure,
Que nous puisons la volupté (*bis*)
Par l'élan d'un sexe timide,
Un homme à la vie est rendu ; (*bis*).
Une nouvelle néréide
A sa voix tendre a répondu. (*bis*)
Approchons-nous de ce rivage ;
Témoins de ce trait de valeur ; (*bis*).
De DAVID chantons le courage,
Les vertus et notre bonheur (*bis*)
Partageons de cette héroïne,
La jouissance et la fierté ; (*bis*)
En consacrant notre doctrine,
En amis de l'égalité. (*bis*).
Tout braver, s'oublier soi-même,
Pour secourir l'humanité ; (*bis*)
Des vrais héros c'est le système,
Et le fruit de la liberté. (*bis*).
D'un sexe foible, mais aimable,
De nos jours l'exemple et l'honneur ! (*bis*)
Que ta mémoire impérissable,
Grave tes vertus dans mon cœur ! (*bis*)

A L'ENFANT SAUVE.

Enfant, heureux de ton naufrage !
De la vertu prends la leçon, (*bis*)
Tu nous promets dans ton bel âge,
La plus précieuse moisson. (*bis*).

48

La société populaire régénérée de Mirepoix annonce l'épuration faite par le représentant du peuple Chaudron-Rousseau, qui a fait briller les lumières de la raison aux yeux des habitants de cette commune où le fanatisme expire. Elle invite la Convention nationale à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Mirepoix*, 26 vent. II] (2).

« Citoyens représentans,

La Société populaire de Mirepoix a longtemps gardé le silence, mais la Société régénérée vient le rompre. Elle n'emploiera pas pour se justifier les tournures captieuses de l'art oratoire, mais le langage pur de l'austère vérité.

En républicains nous vous dirons que c'est à la présence de l'incorruptible montagnard Chaudron-Rousseau que nous sommes redevables du triomphe de la sainte Raison, de la chute du fanatisme et des préjugés insignifiants et barbares, qui depuis des siècles égardoient le peuple.

(1) P.V., XXXIV, 244. *Débats*, n° 558, p. 174; Bⁱⁿ 10 germ.

(2) C 299, pl. 1050, p. 5.

Il a été le fidèle témoin de notre épuration; il vous dira lorsqu'il sera rendu dans votre sein que l'hydre de la superstition est presque terrassé, que les restes sont agonisants et que les derniers soupirs sont très prochains.

Les vertus civiques et l'énergie républicaine de ce digne soutien de la chose publique ont porté la commune à faire un pas de géant vers l'heureuse révolution, et tous les habitants sont disposés à mourir plutôt dans les tourments les plus cruels que d'abandonner la sainte cause de la liberté et de l'égalité qui déjà a fait couler le sang de tant de patriotes.

Il n'est pas étonnant, Citoyens représentants, que le pays ne fut pas généralement voué à la Révolution. Depuis longtemps, il étoit esclave sans s'en apercevoir : un ci-devant seigneur vrai cannibale, émule des Capets, le tenoit sous la verge de fer. Un clergé rusé et nombreux lui prêchoit l'abandon des plaisirs pour s'y livrer tout entier. Leur règne a passé et les sans-culottes de Mirepoix jurent une haine implacable aux despotes, aux prêtres et à tous leurs protecteurs.

C'est le 20 ventôse que la fête de la Raison a été célébrée dans nos murs. Le bruit des tambours et des hautbois tour à tour avec une musique séduisante annoncèrent la marche et le départ vers le temple. Un peuple immense, la garde nationale armée des piques, la gendarmerie, le conseil général de la commune, les autorités constituées, la Société populaire se rendirent en masse chez le représentant du peuple; le président de l'administration et le maire lui parlèrent au nom de tous. Nous parcourîmes la ville dans le plus grand ordre et l'accord le plus parfait. Nous nous rendîmes dans la ci-devant église paroissiale dédiée à jamais à la Raison seule divinité digne de l'hommage des vrais républicains. Des voix mélodieuses firent retentir la route de leurs accents; des discours énergiques et instructifs et propres au développement de l'esprit humain et à la purification des lumières occupèrent l'attention de l'assemblée et les applaudissements multipliés qu'obtinrent les orateurs, leur prouvèrent que la morale étoit bonne et que c'étoit la seule qui désormais devoit être entendue. Ce fut un jour de joie pour les vrais sans-culottes et un jour de deuil pour l'égoïste et le modéré, qui rougit de n'avoir rien fait pour être pendu, si la contre-révolution arrivoit. Après la fête un bal sur la place publique auquel le représentant a assisté, a fixé le plaisir de tous les citoyens, puis un repas civique où l'on but à la santé de la Convention nationale et de tous les peuples amis des Français, et enfin, un second bal termina cette journée mémorable que Mirepoix n'oubliera jamais. Le Représentant enflammoit toutes les têtes et on eut dit, en voyant sa gaieté, que le succès surpassoit son attente.

Citoyens représentants, vous êtes à une place qui fait trembler tous les despotes; consolidez la République sur des bases inébranlables, et ne descendez du sommet de la Montagne que lorsque le feu sacré qui en jaillit aura porté la liberté et la paix à tous les peuples de l'univers. »

V. BAILLÉ (présid.), LATGE (secrét.),
CAMPAN (secrét.).

49

La société populaire de Montauban annonce que cette commune, que le fanatisme avoit souillée de crimes, donne aujourd'hui l'exemple de son horreur pour ce monstre, et de son amour pour le culte le plus simple et le plus pur, celui de la raison.

Insertion au bulletin (1).

[Montauban, s. d.] (2).

« Législateurs,

La Société populaire de Montauban vient offrir à vos yeux et à ceux de la République entière le spectacle vraiment enchanteur d'une de ses séances à jamais mémorable. A la voix de votre représentant Bô, la vérité a, parmi nous, anéanti pour jamais l'hydre du mensonge.

Le peuple de Montauban vient de prouver d'une manière éclatante que ses yeux étoient capables de soutenir l'éclat des rayons de la philosophie et son cœur fait pour embrasser, pour aimer la vérité, il a juré le triomphe éternel de la Raison, en renonçant solennellement et avec l'enthousiasme qu'elle inspire, à tout autre culte que le sien. Le temple auguste de la Raison étoit encore entouré des monuments honteux de la superstition; il n'est plus environné que de leurs débris.

Ainsy cette cité que le fanatisme avoit souillée de crimes, cette cité donne le sublime exemple de son horreur pour ce monstre exécrationnel et de son amour pour le culte le plus simple et le plus pur qui ait jamais existé. Ce culte sera désormais celui de la terre entière, et les hommes nés pour vivre en frères ne s'égorgeront plus pour des fantômes qui ne doivent leur existence qu'à l'ambition sacerdotale. »

SALVETAT (présid.), DABRIN fils (secrét.), SEGUÉLA
neveu (ex-secrét.), CASTEL-MASSIP (secrét.).

50

Le tribunal de commerce de la commune d'Auxerre invite la Convention nationale à rester à son poste, jusqu'à ce que tous nos ennemis soient anéantis et la République consolidée.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[Auxerre, 4 germ. II] (4).

« Citoyens représentants,

Les négocians ne savent point faire de discours apprêtés, mais ils savent admirer la surveillance de leurs représentants, l'attitude fière, et le calme avec lequel des Républicains, forts de la bonté de leur cause, attendent leurs ennemis,

(1) P.V., XXXIV, 245. *Débats*, n° 558, p. 174; Bⁿ, 10 germ.

(2) C 299, pl. 1050, p. 7.

(3) P.V., XXXIV, 245. *Débats*, n° 558, p. 177.

(4) C 298, pl. 1036, p. 16.